

Connecticut College

## Digital Commons @ Connecticut College

---

Entendu

Student Publications

---

5-1986

### Entendu, No. 5

Connecticut College

Follow this and additional works at: [https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs\\_entendu](https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu)

---

#### Recommended Citation

Connecticut College, "Entendu, No. 5" (1986). *Entendu*. 6.  
[https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs\\_entendu/6](https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu/6)

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Student Publications at Digital Commons @ Connecticut College. It has been accepted for inclusion in Entendu by an authorized administrator of Digital Commons @ Connecticut College. For more information, please contact [bpancier@conncoll.edu](mailto:bpancier@conncoll.edu).  
The views expressed in this paper are solely those of the author.

# ENTEN DU

MAI 1986

CONNECTICUT COLLEGE

## Une Réception à l'Académie

Pierre et Alix Deguise ont assisté en janvier dernier à la réception à l'Académie Française d'un nouveau membre. Le professeur Jean Hamburger, grand médecin qui avait réussi la première greffe du rein sur des frères non jumeaux et qui a écrit plusieurs livres, a été reçu "sous la Coupole." La Coupole est celle de l'Institut de France qui se trouve à Paris, quai Conti, en face de la Seine.

L'Académie Française a été fondée en 1634 par Richelieu, le ministre de Louis XIII qui se piquait d'être homme de lettres. Elle comprend toujours 40 membres qu'on appelle des "Immortels" puisque leur nom passera à la postérité. Dès qu'un siège est vacant -- les académiciens sont très âgés -- il est sollicité par plusieurs hommes de lettres, médecins, économistes, généraux, savants qui sont aussi écrivains. Ceux-ci doivent rendre visite à beaucoup d'académiciens pour obtenir leurs voix.

Le jour de sa réception, le candidat élu porte un uniforme vert foncé orné de broderies de fil d'argent et une épée dont les dessins symbolisent sa vie

professionnelle. Cet équipement est extrêmement coûteux: l'épée, souvent sertie de diamants est offerte par souscription et créée chez Cartier. L'élue doit prononcer l'éloge du prédécesseur qui occupait le siège devenu vacant. Le docteur Hamburger a prononcé pendant une heure celui d'un grand poète récemment décédé, Pierre Emmanuel, retraçant sa vie, ses positions politiques, son oeuvre de poète et de romancier. Le Professeur Jean Bernard, autre grand médecin écrivain, dans un très beau discours aussi, a accueilli le nouvel académicien. L'Académie Française était là au complet (Ionesco en fait partie, Marguerite Yourcenar aussi) ainsi que d'anciens ministres, des "grands commis" du gouvernement, des dames du Tout-Paris, et le fils du candidat élu, le chanteur compositeur Michel Berger.

A la sortie, la Garde Républicaine en grande tenue présentait les armes.

Le Professeur Hamburger et sa femme ont ensuite reçu tous les académiciens et de nombreuses personnes dans les salons de la Sorbonne autour d'un buffet. **La suite p. 4**



L'ESCLAVECTUELLE  
Christoper Drescher

Saviez-vous que le savoir vous ensevelit ? Socrate le savait -- plus il vivait, plus il apprenait, plus il se rendait compte qu'il ne savait rien. Rien ? Non car il affirmait savoir une chose: qu'il ne savait rien. C'est vraiment malin, ne trouvez-vous pas ?

Me voilà -- quatre ans de Connecticut College dans la poche et j'en sors avec une seule certitude: je ne sais rien. Bravo. Alors, pourquoi le garagiste du coin, lui, il nous regarde, nous autres, les étudiants avec jalousie. Lui, il sait plus que nous puisqu'il ne sait pas qu'il ne sait rien. Et de toute façon il n'est pas idiot; s'il disait "je ne sais rien", personne ne lui confierait sa voiture pour qu'il la détruise.

Voyez-vous le paradoxe -- à chaque fois que je vais en classe, ou que j'ouvre un livre je crois élargir mes connaissances, mais en fait je me limite. Si j'ignore l'existence de l'Histoire, la gloire du Moyen Age ou la condition des paysans à cette époque, ne me rendrai-je pas un grand service ? Car sur ces sujets-là comme sur n'importe quel autre sujet -- il est impossible de tout connaître. Et puis savoir que mes connaissances ne seront jamais complètes -- c'est frustrant. L'idée que je ne pourrais jamais être certain de quoi que ce soit. Le garagiste, lui, pénard, il n'a pas de tels soucis -- il a sa voiture à réparer -- il fait du bon boulot, personne ne se plaint



et il est heureux.

Moi, esclave du savoir, misérable que je suis, j'ai eu l'infortune d'ouvrir un livre. Je le regrette. Mais à qui la faute ? Les esclaves sont-ils libres. Je ne crois pas -- même pas pour un Esclavectuelle.

Je demande donc aux professeurs et en particulier à mon prof de botanique de faire cesser ce suplice. Ne nous condamnez pas à 4 ans d'esclavage. Et en particulier, ne me plongez pas dans les ténèbres de l'insécurité du savoir en m'obligeant à rendre mon devoir sur l'Agriculture au Moyen Age demain -- car à mesure que je prends des notes je me rends compte que le Savoir n'a pas de fin, et devant l'éternité, moi, je n'ai pas une lueur d'espoir.



# Beauvoir -

## méritante ou pas ?

Simone de Beauvoir, écrivain existentialiste et féministe française, vient de mourir il y a trois semaines, le 14 avril, à Paris à l'âge de 78 ans.

Même aujourd'hui, beaucoup de Français -- ainsi que des gens d'autres nationalités -- ne la considèrent que comme la compagne têtue mais fidèle du philosophe/écrivain Jean-Paul Sartre sans qui elle n'aurait jamais écrit un mot. D'ailleurs, ses critiques continuent, même si elle est arrivée à publier, elle mentionne Sartre à chaque ligne. On soupçonne une admiration qui n'est pas payée de retour. De plus, croient-ils, pas trop de merveille littéraire.

A-t-elle brillé en fin de compte comme romancière, comme véritable écrivain ? Ou, n'est-elle qu'une femme instruite qui tenait compagnie pendant presque toute sa vie à Jean-Paul Sartre, le "vrai" génie des lettres ?

En 1929 elle a réussi à l'agrégation (examen très compétitif qui donne un emploi dans l'enseignement secondaire ou supérieur) à la seconde place. A 21 ans, elle est la plus jeune agrégée en philosophie en France. Et le premier ? Un camarade de classe trois ans plus âgé, Jean-Paul Sartre.



(Photo Jacques ROBERT.)

Plusieurs livres que Beauvoir a écrits après l'agrégation débordent de souvenirs détaillés et autobiographiques. Il est évident qu'elle voulait conserver le souvenir de toute une époque intellectuelle dont Sartre, Albert Camus, Claude Lévi-Strauss, Maurice Merleau-Ponty font partie, sans oublier les cafés qu'ils fréquentaient à St.-Germain-des-Prés et à Montparnasse. Le Deuxième Sexe (1949), pourtant, oeuvre volumineuse consacrée à la condition féminine, qui a fait scandale à sa sortie, est considéré par les femmes -- et les hommes -- qui veulent améliorer la condition de la femme comme un chef-d'oeuvre compréhensif sans égal sur la recherche féministe du vingtième siècle, et bien avant. Et, l'édition de son roman vaguement autobiographique Les Mandarins (1954) a fait la preuve de sa valeur littéraire quand il a gagné le prix distingué du Goncourt.

La suite p. 4



## RECEPTION

Le nouvel académicien devra maintenant se rendre chaque jeudi à 15 heures à l'Institut, quai Conti, où il participera à l'élaboration du Dictionnaire de l'Académie Française. Une autre tâche consistera à lire des livres en vue de leur attribuer des prix littéraires.

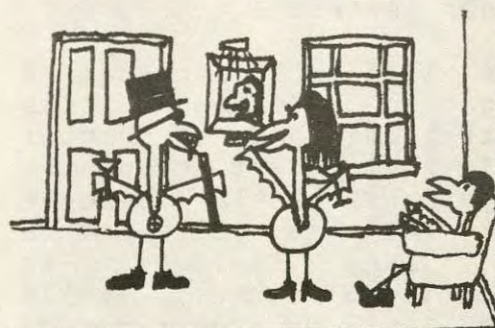
Alix Deguise  
Professeur de Français

cafés/quartier ou fréquentaient  
Beauvoir et ses camarades

## BEAUVOIR

Elle a continué à écrire (Cérémonies des adieux [1981], sur les dix dernières années de la vie de Sartre), et surtout, en donnant des entretiens et des conférences, à participer à la lutte féministe jusqu'à sa mort. Maintenant, est-ce qu'elle mérite toute cette reconnaissance posthume ? Si oui, durera-t-elle ? Et, durera-t-il, le souvenir d'une femme obstinée mais engagée, déterminée à travers des textes souvent condamnés, pendant plus d'un demi-siècle, à améliorer la condition de la femme, et de l'homme et, par conséquent, la nôtre ? Pour le savoir, attendons et demandons-le à nos enfants.

Claudia B. Brown



A une réception chic, Joe S. Poulet fait  
une grande impression sur la femme d'ambassadeur.



## Le Mot Final

Je n'ai pas beaucoup de temps. A tout moment maintenant, je cesserai d'exister. Vous me verrez demain, si vous me cherchez. Mais j'aurai disparu . . .

Ce matin quand je suis revenue de classe, ma porte était ouverte. Je regarde dans ma chambre et j'ai vu . . . moi. Moi ! Je restais dans mon entrée, c'était impossible que je sois assise dans mon fauteuil bleu en train de lire The Great Gatsby .

J'ai fermé la porte. Il n'y avait pas de lumière; la fenêtre me paraît un miroir à sens unique. Le jour était beau mais ma chambre était sombre et froide, comme si quelqu'un avait volé sa vie . . . ma vie . . .

J'étais certaine que "l'autre moi" savait que j'étais là. Mais elle ne me regardait pas. "C'est un rêve," je me surpris à dire à haute voix.

"Bonjour," elle m'a dit d'une voix froide.

"Vous semblez être une copie de moi."

"Mais non," (quelle voix cruelle !) "je suis vous. On m'a envoyée . . . pour vous remplacer. Dans quelques minutes, vous disparaîtrez. Pouf ! Et le monde ne saura rien -- je vivrai votre vie. On a décidé que vous étiez trop émotive, tout le temps en larmes -- 'Boo hoo Boo hoo.' Ce n'était pas une surprise qu'ils aient décidé de vous remplacer. Je ne pleure jamais." Elle a gloussé un peu. "On m'a informée que votre amant est très beau, je ne m'attendais pas à un tel bonheur."

Je ne pouvais pas le croire. J'ai commencé à partir, j'ai voulu parler à mon amie Steph pour me convaincre que mon esprit me jouait des tours. Avec un sourire de vinaigre elle a presque chanté, "Personne ne peut vous voir. Vous n'existez pas pour eux maintenant . . . seulement vous et moi savons qu'il y a deux Joanne . . ."

Non! Non! Non! J'ai couru hors de ma chambre. "Steph ! Steph ! Où es-tu ? Steph ?" J'ai frappé à sa porte. "Steph ! Es-tu là ?"

Rien. J'ai ouvert sa porte et elle était assise en train d'écouter Duran Duran. "Steph ! Mon Dieu ! Il y a quelqu'un dans ma chambre -- Il faut que tu la voies . . . Steph? Ecoute-moi. Steph?" J'ai touché son bras. Elle ne m'a pas regardée. "Steph !" Je n'existais pas. Tout à coup, elle s'est levée et elle est entrée dans ma chambre. Je l'ai suivie.

La suite p. 6





# ISABELLE

Susette Newberry

Isabelle se lève juste avant l'arrivée des premiers rayons du soleil, quand le jour et la nuit se séparent avec l'aube violette. Elle prend à tâche de faire tous ses devoirs domestiques avant le point du jour. Ce matin, elle fait tous ses devoirs réguliers: la toilette, le lavage de ses vêtements, et le nettoyage de sa petite cabane. Il semble qu'elle se prépare à affronter le jour comme d'habitude, mais en réalité, elle sait que quelque chose d'exceptionnel arrivera plus tard. Elle fait sa toilette avec soin, en arrangeant attentivement ses cheveux noirs, car aujourd'hui elle sera le sujet d'une peinture.

Isabelle se souvient des événements de l'après-midi d'hier, quand elle se baignait légèrement sous le soleil tahitien avec sa camarade Te Hua. Elle a noté, tout à coup, que quelqu'un les surveillait. Quand elle s'est retournée, elle a vu un étranger, à la peau rose, non-habitué au soleil tropical. Il faisait quelque chose de complètement bizarre avec un morceau de charbon de bois et une feuille de papier comme celles qu'elle avait vues dans le magasin français. Les filles ont décidé que l'homme rose devait être français, et Te Hua a demandé à Isabelle de le questionner, car Isabelle est demi-française, et elle pouvait parler français presque correctement. Alors, quand elle s'est approchée de l'inconnu, Isabelle a vu une image sur son papier, qui vivait comme si les deux filles dessus respiraient ! Elle a été choquée par la ressemblance d'une des filles sur le papier à Te Hua. Elle est restée immobile pendant quelques instants jusqu'à ce que l'étranger dise: "Bonjour mademoiselle, je ne crois

La suite p. 7

## MOT

"Jo, allons-nous manger maintenant ?"

"Il faut que nous attendions Andrew, il va bientôt venir," l'autre moi a répondu. Je n'ai pas pu croire que cette fille-là n'était pas moi . . . Mais oui, ELLE était moi. J'ai poussé un cri aigu -- "Steph ! Mon Dieu ! Je suis ici ! J'existe ! Il faut que j'existe !"

"Ce n'est pas vrai," a dit l'autre moi.

"Quoi?" a dit Steph.

"Oh rien, je me parlais à moi-même."

Andrew est venu. Il m'a embrassée, non, il a embrassé "Joanne" . . . Le démon, le spectre qui volait ma vie. Je me suis assise sur mon lit, combattant le froid de ma non-existence. Ils sont partis déjeuner. En sortant, l'autre moi m'a murmuré, "Bientôt ce sera fini. Adieu."

Et maintenant, j'attends ma disparition. Je ne sais pas quand et où je partirai. Mais ma peur est que je n'irai nulle part, que je cesserai d'exister. Pouf. Il y a trop de choses que je voulais faire dans ma vie . . . une perte . . . toute une perte. Je veux téléphoner à ma mère, je veux dire les mots "Je t'aime, Maman" -- mais je sais qu'elle ne peut pas m'entendre. Je veux avoir . . .

Joanne Rich



En se promenant à Joe S. L'Aurochs, Joe S. Poulet s'amuse beaucoup, au grand soleil d'un beau jour du printemps.



pas que tu me comprennes, mais répons-moi si tu peux m'aider."

Isabelle a répondu, après une hésitation pendant laquelle elle a remarqué qu'il l'avait tutoyée: "Oui, monsieur, je vous aider -- je parler français."

"Alors, je suis très content que tu parles français ! Je pense que c'est difficile de trouver une Tahitienne qui parle ma langue."

"Je vous en prie, monsieur, mais mon père -- français: donc, moi -- français."

"Mais, mademoiselle, tu ne ressembles pas aux françaises que je connais. Et tu ne parles pas français sans fautes. Quoi qu'il en soit, c'est possible que tu sois française. Ça ne fait rien -- tu ressembles aux autres Tahitiennes. Mais voilà, aimes-tu mon dessin ? Ça, c'est toi et ton amie, évidemment."

"Je vois mon amie Te Hua -- la autre c'est moi ?"

"N'as-tu jamais vu ton image ?"

"Pardon, je ne vous comprends pas, 'monsieur français.' Qu'est-ce que c'est, ça, 'monsieur français ?' J'ai jamais voir papier comme cela avec -- dessin. Qu'est-ce que c'est, dessin ?"

"Ma chère, tu ne comprends pas la nature d'un dessin ? Ça, c'est toi -- c'est une image de ton esprit. Va voir le reflet de ton visage dans l'eau tranquille."

"Monsieur -- ça n'est pas vous. On peut pas être dieux -- Nous ne sommes pas dieux !"

"Alors, ton père français ne t'a pas enseigné les choses qu'il devait, si tu ne comprends pas le dessin !"

"Mon père est mort. J'avais six ans. Il vive sur la mer."

"Ton papa était marin ?"

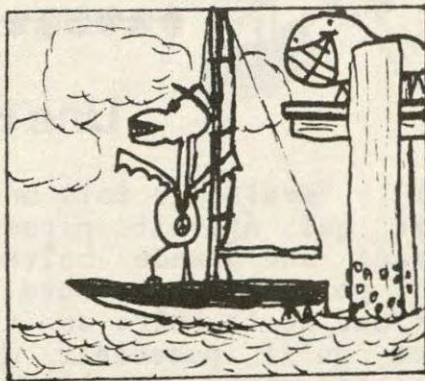
"Oui."

A ce moment, Isabelle a remarqué que Te Hua voulait savoir de plus en plus ce qui se passait. Donc, elle lui a raconté rapidement que "le français" fabriquait une autre Te Hua et une autre Isabelle, comme si elles étaient des déesses. Te Hua a voulu savoir son nom, pourquoi il voulait les reproduire, et s'il pensait qu'elles étaient déesses. Les deux filles ont ri et Isabelle a demandé au 'français: ' "Qu'est-ce que votre nom ?"

"Je vous le dirai à condition que je puisse vous peindre demain."

"Alors, monsieur, je ne comprends pas peindre, mais si c'est comme dessin, ça va. Je viens avec mon amie ici demain à même heure. Aussi, je suis Isabelle, elle est Te Hua. Qu'est-ce que votre nom ?"

"Enchanté, mesdemoiselles, enchanté ! Je m'appelle Paul. Paul Gauguin."



Joe S. L'Aurochs dit bon voyage à Joe S. Poulet qui appareille pour voyager seul en Europe.



## Conception Idéale

Loin, loin de mes yeux  
Je peux me souvenir d'un temps meilleur  
Que celui dans lequel  
Je vis  
Sans lui.

Pourtant  
Je n'étais jamais avec lui  
Même pendant les moments les plus intimes  
L'amour et l'amitié ne se confondent pas, j'estime,  
Avec notre indépendance.

Innocence, renaissance, vraisemblance

Or  
Quand nous étions ensemble  
Il n'existait rien sauf lui  
Lui, esprit  
Lui, parmi  
Tant d'intelligence, et  
Quelque chose qui ressemble  
A la confiance.

Innocence, renaissance, vraisemblance

Maintenant, nous ne nous voyons plus  
Et, ça ne m'inquiète ni m'intéresse plus guère  
Pourquoi ? dites-vous, visiblement horrifié -- jaloux  
De moi plutôt qui parle des choses "précieuses" en l'air . . .

Ecoutez, c'est vrai: il est loin. Mais, après tout  
Je suis assez heureuse que nous nous soyons connus.

C. B. B.

\*\*\*\*\*

## Une Histoire d'Espoir...

Kathryn Danes

Il y avait une fois un petit orphelin qui n'avait personne ni rien sauf une grande boîte rouge qu'il portait toujours. A l'intérieur de la boîte se trouvait tout ce qu'il possédait dans le monde: son coeur, son âme, et un violon. Ce violon n'était pas un violon ordinaire, car quand il commençait à en jouer, une petite fille apparaissait pour danser sur sa belle musique.

Ainsi quand il sentait la solitude, ou quand il était mélancolique, il se mettait à jouer. La fille apparaissait et sa danse lui donnait tellement de joie qu'il oubliait sa tristesse. Les jours passaient et le garçon est devenu très proche de son amie. Chaque jour il essayait de jouer de la musique à l'infini pour qu'elle ne disparaisse plus. Malgré ses efforts, inévitablement, il avait sommeil et il était obligé de s'arrêter.

La suite p. 9



## ESPOIR

Un jour il y a eu un accident et le garçon est tombé sur le trottoir. "Le violon est cassé," criait-il, car il était déçu. Il se mit à réfléchir à ce qu'il pouvait faire. "Si je n'arrive pas à le réparer, comment est-ce que je reverrai cette fille ?" disait-il.

Il pensait, et il pensait. Finalement, il a eu une idée. Il a enlevé chaque possession, son âme et son cœur, en les plaçant sur le trottoir et il a ciselé un violon avec les planches de sa boîte. C'était un beau violon qu'il a fait, mais quand il pensait à son âme et à son cœur qu'il avait abandonnés il s'inquiétait. Comme il n'avait rien d'autre pour les porter il s'est mis à marcher.

Il marchait en pensant qu'il ne se sentirait plus seul dans le monde, car il n'avait plus son âme et son cœur. Il marchait encore plus loin en pensant qu'il quitterait sa ville et peut-être le monde, car il ne sentirait plus rien.

Il est arrivé dans une campagne très loin de sa ville, et il a commencé à jouer de son violon et la fille est arrivée à nouveau pour danser à sa musique. Tout d'un coup, le garçon a senti une vive sensation dans sa poitrine et sa musique est devenue magnifique. Et quand la nuit est tombée; quand les étoiles et la lune ont paru dans le ciel noir; quand sa fatigue l'a empêché de jouer davantage, elle a continué à danser

avec lui,  
dans le silence.

### NOTE DE LA REDACTRICE

Un grand merci à tous les étudiants ainsi qu'à tous les professeurs qui, depuis le premier numéro en novembre, ont consacré leur temps libre à la naissance, puis à la composition, à l'impression et au soutien moral et financier d'Entendu, la première publication en français à Connecticut College.

J'espère que, lorsque nous recommencerons à publier en septembre, il y aura encore plus de participants aussi dévoués et inventifs. L'année prochaine nous continuerons à rechercher le meilleur mélange de nouvelles et d'opinion, sans oublier, quand même, un peu d'humour. Quant à moi, je ferai un grand effort, Ted, d'être toujours à l'heure !

Merci à vous tous

Merci infiniment à Mike et Jan,  
nos imprimeurs impeccables

Félicitations aux "Seniors"  
et

Bonnes Vacances !

C. B. Brown





# ETYMOLOGIES

James H. Williston  
Professeur de Français

Magnolia, bégonia, chauvinisme, guillotine : chaque mot contient et immortalise le nom d'un homme. Pierre Magnol, botaniste français, 1638-1715, doit son honneur à Charles Plumier, 1646-1706, autre botaniste qui a été à son tour ainsi honoré par le nom plumeria, arbre tropical dont les fleurs servent à faire des leis hawaïens. C'est ce même Plumier qui a latinisé le nom de l'intendant général haïtien Bégon pour nous donner bégonia.

Le docteur Guillotin, poussé par le souci d'éviter les boucheries des bourreaux maladroits invente la guillotine. Comme récompense il voit maintenant son nom associé à la Terreur et à la mort. Nicolas Chauvin était un soldat de l'armée du premier Empire. Son enthousiasme guerrier naïf lui a valu dix-sept blessures, toutes devant, trois doigts amputés, le front fort mutilé et une réputation qui a fait de lui la caricature du soldat plein de zèle. Il est facile d'imaginer la glissement sémantique.

Taquiner, "to tease", vient du moyen néerlandais, sans doute d'un composé de taken, "saisir" (cf. angl. take) et de Han (Johan, "Jean"), une exclamation: "prends-le, Jean". A l'origine il s'agissait d'une foule contestataire et illégale d'ouvriers et nous avons au XIII<sup>e</sup> siècle les formes taquehan et taquehain. Comme on cesse de prononcer le -h- on arrive au X<sup>e</sup> s. à la forme disyllabique. Comme le son, le sens lui aussi évolue; on l'applique à des individus comme à des foules et on arrive au sens "homme violent emporté", puis par un glissement sémantique passant par le chemin des passions à "avaricieux". Ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> s. par un autre glissement sémantique par des chemins cachés que j'aurais du mal à suivre qu'on arrive au sens moderne. Le verbe taquiner n'est pas attesté avant 1790.

(Block-Warburg, Dictionnaire Etym. de la Langue Française -- Ref. PC, 2580, B55, 1964 -- un trésor d'histoire de mots.)

## ENTENDU n° 5

Rédactrice en chef: Claudia B. Brown

Rédactrices gérantes: Eleonora  
Riesenman, Wendy Wadsworth

Présentation: Lucy Carter, Ted Shapiro,  
Liz Schroeder

Correctrice d'épreuves: Catherine  
Spencer

Dessinateurs artistiques: Celia Cruz,  
Steve Howard

Distribution: Joseph Merighi, Ed Suter